

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps de l'avent

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Dimanche, le 17 décembre 1967. No 4

Les derniers préparatifs:

- Les enfants achèvent la décoration de l'Eglise.
- La chorale met au point les chants.
- L'organiste est prête.
- L'homélie est en chantier.
- Les feuillets de participation sont à l'imprimerie.
- La célébration communautaire du pardon est jeudi à 20 heures

Le rendez-vous est à 23hres 30, dimanche le 24 décembre.

"Si je savais à quelle heure tu dois venir, alors j'aurais le temps de me préparer le coeur".

Albert Lévesque, o.p.

RAPPEL

Rencontre du
— 24 DÉCEMBRE —

SUR L'EXPÉRIENCE DU
NOUVEAU LECTIONNAIRE

(pour les messes des dimanches de l'Avent).

Après la messe
Apportez-y vos réflexions de la semaine

Café-Gâteaux.

LE PARDON ET LA CELEBRATION DE NOEL

S'asseoir à la même table; acclamer les mêmes paroles d'espérance; admirer les mêmes hauts faits; faire des souhaits et offrir des cadeaux, ces gestes sont ceux d'une communauté unie au-delà des égoïsmes, des partis-pris d'isolement. "Comment peut-il dire qu'il aime celui qui prétend aimer Dieu qu'il ne voit pas et qui n'aime pas son frère qu'il voit?" Pour entrer en véritable communion les uns avec les autres et ainsi communier au Dieu véritable et vrai, ne serait-il pas souhaitable de nous pardonner les uns aux autres nos fautes et erreurs? Pourquoi ne pas partager l'effort de pénitence comme nous partageons la joie de la fête? Pourquoi ne pas nous accorder les uns aux autres un pardon aux dimensions de celui que Dieu nous accorde? Et pourquoi ne célébrerions-nous pas ensemble ce pardon?

Deux types de services vous sont proposés à cet effet:

a) Célébration communautaire du pardon

Jeudi, le 21 décembre à 20 heures précises.

b) Confessions aux heures suivantes:

Lundi, le 18 décembre:	de 17 heures jusqu'à 18 heures,
Mardi, le 19 "	: de 17 heures jusqu'à 18 heures.
Mercredi, le 20 "	: de 17 heures jusqu'à 18 heures.
Jeudi, le 21 "	: de 17 heures jusqu'à 18 heures.
Vendredi, le 22 "	: de 17 heures jusqu'à 18 heures,
	de 19 " " 21 "
Samedi, le 23 "	: de 16 heures jusqu'à 18 heures,
	de 19 " " 21 "
Dimanche, le 24 "	: de 16 heures jusqu'à 18 heures,
	de 19 " " 22 "

Les prêtres de la maison désirant aussi célébrer Noël avec vous prendront congé du confessionnal à 22 heures. Les portes de l'église seront ouvertes à 23 heures pour la veillée et la messe de minuit.

Albert Lévesque, o.p.

A propos de la "CELEBRATION MUSICALE DE "LA NATIVITE DU SEIGNEUR", dimanche
le 31 décembre 1967, à 16 heures.

Qui est OLIVIER MESSIAEN ?

Tiré de La Nativité du Seigneur.
Travail d'analyse présenté à la
Faculté de Musique par Lise
Thouin.

Olivier Messiaen vit le jour à Avignon le 10 décembre 1908. Il est le fils aîné de la poétesse Cécile Sauvage et de Pierre Messiaen Professeur d'anglais au lycée d'Avignon. Après plusieurs mutations du professeur, c'est dans les montagnes du Dauphiné que l'âme du jeune Olivier s'ouvrira aux beautés et aux mystères de la Création. Il restera toujours attaché à ces montagnes; plus vieux, c'est là qu'il reviendra régulièrement pour concevoir et écrire ses oeuvres. Déjà se manifestent les deux tendances les plus profondes de sa vie d'homme: la foi catholique et la musique. Cette première tendance, il l'hérite de son père, homme d'un esprit profondément chrétien et très soucieux de donner une forte éducation chrétienne à ses fils. Sa sensibilité de musicien s'affine auprès de sa mère; cette femme écrira comme nulle autre sur la maternité et l'enfance.

A huit ans, il fait ses premières découvertes musicales; il reçoit en étrennes à Noël les partitions de La Damnation de Faust de Berlioz, l'Orphée et l'Alceste de Gluck, et le Don Juan de Mozart qu'il déchiffre au piano en chantant les différents rôles. A dix ans, ses études seront dirigées. Il passe aux mains de différentes demoiselles et de Jehan de Gibon qui lui fait cadeau de Pelléas et Mélisande. Quarante ans plus tard, Messiaen professeur Conservatoire analysera le chef-d'oeuvre de mémoire pour ses élèves.

Lorsqu'il atteint sa douzième année, son père est nommé au lycée Charlemagne et là c'est le Conservatoire qui lui ouvre ses portes. Il fréquentera le Conservatoire durant onze ans. Son travail patient et acharné sera récompensé par de nombreux prix et l'attention dévouée de ses maîtres. Noël Gallon dirige ses travaux d'écriture pendant dix ans et revise même ses études en classe de piano et d'accompagnement. Maurice Emmanuel le guide vers l'étude de la musique grecque. L'audition des Trente Chansons Bourguignonnes en 1932 l'attache pour toujours à la musique modèle.

A vingt-deux ans, il est nommé titulaire du grand orgue de la Trinité. Il est alors le plus jeune organiste de Paris. Il va écouter les improvisations de Tournemire à Ste-Clotilde et approfondit le style de Dupré. Il sera toujours tributaire à Dupré pour le procédé d'impression harmonique qui détruit les harmonies. Ce procédé sera à l'origine de la révolution d'écriture pour orgue dont Messiaen sera le chef de file et le Maître.

Il tentera le Prix de Rome en 1929 et 1930 sans succès; le prix abandonné, il approfondit l'étude des rythmes grecs et hindous; il explore les folklores exotiques. Il se penche sur la philosophie du temps et de la durée. Ces études constituent pour ainsi dire la moelle de ses oeuvres à venir. 1928 voit paraître le Banquet Céleste pour orgue; 1929, les Préludes pour piano,

Trois Mélodies pour soprano et piano, le Diptyque pour orgue. 1930, Les Offrandes oubliées; 1931, Apparition de l'Eglise éternelle (orgue) Thème et Variation (violon et piano); 1932, l'Ascension (orchestre); 1933, l'Ascension (orgue); 1935, La Nativité du Seigneur. C'est l'époque des fiançailles avec la violoniste Claire Delbos. 1936, il aide à la constitution de groupe "La Jeune France" avec Daniel Lesur, Yves Baudrier et André Jolivet. Messiaen en est à sa première période et cela jusqu'en 1944 avec Trois petites Liturgies de la Présence divine qui amorceront sa deuxième période qui s'étendra jusqu'en 1960 avec Chronochromie.

La Nativité est créée à la Trinité en 1935 dans le cadre d'un concert spirituel organisé par les "Amis de l'Orgue". Trois organistes se partagent l'honneur de créer cette oeuvre qui deviendra la partition la plus riche, la plus accomplie, le sommet de la littérature de leur instrument: Daniel Lesur, Jean Langlais et Jean-Jacques Grunenwald.

Messiaen l'a composée à Grenoble pour honorer la Maternité de la Vierge symbolisée par le chiffre neuf, car la Nativité est "un véritable rétable à neuf compartiments"¹.

1. Mari, Pierrette, Olivier Messiaen, p.81.

Texte de l'Epître du 4è dimanche de l'Avent

Rm 9. 1-5

Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, -ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint, - j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon coeur. Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair, eux qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et aussi les patriarches, et de qui le Christ est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement! Amen.

Le Père de Lubac, s.j., propose un certain nombre de pensées sur l'incarnation qui puisent peut-être leur force dans leur brièveté et leur concision. Attente, espérance, fidélité, ces trois s'appuient maintenant sur un fait: l'incarnation.

Albert Lévesque, o.p.

(Tiré de: De LUBAC, Henri, Paradoxes, Seuil, 1958).

INCARNATION.

Les mots finissent par n'avoir plus de sens quand ils ont à la fois tous les sens. Chacun réclame aujourd'hui l'"incarnation" du christianisme dans la vie, chacun se réclame d'un christianisme "incarné". Mais cette unanimité recouvre la confusion de Babel.

Prenons garde à une confusion mortelle. Plusieurs de ceux qui parlent aujourd'hui d'adapter le christianisme voudraient, au fond, le changer. Plusieurs de ceux qui voudraient, disent-ils, l'"incarner" davantage voudraient, au fond, l'enliser. Le christianisme ne doit pas devenir "la religion dont on peut faire ce qu'on veut" (Franz Overbeck).

En voulant "incarner" le christianisme, il arrive que réellement on le désincarne, en le vivant de lui-même. On le perd, on l'enlise dans la politique ou dans la sociologie ou, au mieux, dans la morale...

Un christianisme qui se dérobe aux tâches urgentes de charité envers les plus misérables et les plus délaissés, un christianisme qui se refuse au témoignage en consentant à mettre en veilleuse le point précis du Credo qui se trouve actuellement menacé: voilà un christianisme désincarné. Le reste est verbiage.

Prenons garde que la hantise de la masse à sauver ne devienne une tentation de la séduire par de grossiers prestiges, analogues à ceux dont usent

ses maîtres temporels. Saint Pierre et saint Paul, arrivant à Rome, n'ont pas cherché quel succédané de l'amphithéâtre ils pourraient offrir à la masse païenne...

Si Jésus n'était pas vraiment homme, conçu et né de la femme, il ne serait pas vraiment notre Sauveur. Mais s'il n'était pas aussi vraiment notre Sauveur. Mais s'il n'était pas aussi vraiment mort et ressuscité, alors notre foi en lui serait vaine et nous ne serions point sauvés. La mort et la résurrection ne détruisent pas l'oeuvre de l'incarnation: elles la consomment. Elles ne reviennent pas en arrière, opérant une désincarnation: elles acheminent vers le but en spiritualisant jusqu'à la chair. Ainsi un christianisme spirituel, un christianisme qui met sur toute chose le signe de la croix et qui n'accepte aucune valeur humaine sans souci de la transformer, n'est pas un christianisme désincarné: c'est le seul christianisme authentique, le seul dont l'"incarnation" ne soit pas un leurre.

Nous ne voulons pas d'une religion qui soit "à côté de la vie". C'est très bien. Mais qu'est-ce que la vie? Il faut la prendre tout entière. Quelle vie serait digne de notre amour et de nos soins, qui n'irait rejoindre la vie éternelle? Nous voulons une religion "incarnée", et c'est encore très bien. Nous la voulons tout entière, en toutes ses démarches, sous le signe de l'Incarnation. Ne soyons pas logiques à demi, mais suivons jusqu'au bout la voie où l'Incarnation nous engage. Ne brisons pas le rythme des mystères chrétiens qui s'appellent et s'enchaînent l'un l'autre. Le Verbe de Dieu, en s'incarnant, pose le premier acte d'une série... infrangible, qui se poursuit par la mort, la résurrection et enfin l'ascension. Incarnée, installée en pleine vie humaine, notre religion, si elle veut être fidèle au Christ, doit donc y planter la croix pour y introduire la mort vivifiante sans laquelle il n'est pas de résurrection glorieuse. Mais, comme nous sommes terriblement et presque incurablement charnels, la résurrection même du Sauveur risquait d'être par nous mal comprise. A la résurrection succède donc l'ascension, destinée à nous en montrer le sens et à nous forcer enfin à porter nos regards en haut, à dépasser l'horizon terrestre et tout ce qui est de l'homme en son état naturel. Ainsi, la leçon de l'ascension ne contredit pas la leçon de l'incarnation: elle la prolonge, elle l'approfondit. Elle ne nous place pas en deça ou à côté de la vie humaine: elle nous oblige à l'accomplir en nous faisant viser au-delà.

Humaniser avant de christianiser? - Si l'entreprise réussit, le christianisme viendra trop tard: la place sera prise. Et pense-t-on que le christianisme n'ait point valeur humanisante?

Il fut et il demeure indispensable, contre les illusions d'un apostolat en l'air, faussement surnaturel, aussi bien que contre le pharisaïsme des privilégiés, d'insister sur les conditions économiques et sociales sans lesquelles il serait vain de prêcher à la masse la pratique des vertus chrétiennes.

Plus profondément, il est bon de réagir contre certaines structures sociales qui, déshumanisantes, sont les ennemies naturelles de toute foi. • Mais qu'on ne pense point que la foi et les vertus chrétiennes fleuriront automatiquement dans une société dont ces obstacles seraient écartés! Un germe vivace fructifie dans le sol le plus ingrat et, sans semence, le meilleur terrain sera toujours stérile. La question du germe sera donc toujours la question essentielle. Le problème religieux, partout et toujours, est essentiellement un problème d'ordre spirituel. Les causes profondes de déchristianisation et les facteurs profonds de rechristianisation seront toujours de l'ordre spirituel.

C'est quand le germe spirituel perd de sa vigueur, quand le principe religieux se dérobe, que la théorie marxiste de la religion devient vraie. Aux époques de moindre vitalité religieuse, même si la religion tient en surface une place importante, elle est plus vraie que toute autre. La vie spirituelle est une création continue: dans la mesure où elle fléchit, les explications matérialistes ont raison contre elle.